

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Suzanne Angel

Volume 6, Number 1 (29-30), January–February 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30266ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Angel, S. (1964). Poèmes. *Liberté*, 6(1), 31–33.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1964

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

SUZANNE ANGEL

Eternité

J'aime ta douceur inquiétante
Quand tu gonfles de gris
Ton intensité
J'aime ta volte-face
Infanterie dérisoire
Repliée
J'aime ce maintien de fat
Contenance qui plane
Et qui ne se plaint pas
J'aime ta révolte inachevée
Ton rôle dominical
Que tu acceptes
Malgré moi
J'aime t'aimer
Chaude éternité

Vitesse

J'ai connu des moments épanouis
J'ai connu des allées sinueuses
Des chemins où le pied furetait
En une cadence troublée

Voici donc une allure vertigineuse de peine fouettée

Millions de saccades
Jade émietté
Foudre de dards moléculaires
Qui mouillent et adhèrent
Pluie bizarre
Horreur d'épidermes farouches

Où est l'ombre svelte et soyeuse de l'instant lent

Dans un coude déformé
La menace affile le triste exploit
L'élan palpitant
Foudroie l'espace gelé

Un petit pantin aux entrailles rosées se cramponne

Pauvre symphonie infirme
Volupté éteinte

Le pantin ne cesse de geindre

Je suis retournée à mes chemins grossiers

Rencontre

On ne sait plus au juste quand
Au bout d'une allée reluisante
Une image un visage
Bondit et s'impose
Un visage à aimer dans une boule de rêves farcis
De présage

Bien-être émouvant comme un bain de joies claires
Pulsation agressive qui tiraille des dedans endormis
Et qui mord des nerfs cuirassés
Vision qu'on voudrait épurer au creux de ses yeux
Et même couvrir à l'abri du temps
Varié et occupé

Comme je voudrais recroqueviller
Mes prunelles de désir
En une petite griffe de soif et d'envie
Qui garderait l'instant à l'ombre
De fuites virulentes

Devenons amis
Ensemble on pourrait décortiquer l'habitude de l'ennui
Je t'en prie
Tire-moi le long de cette allée de folie
Où l'emprise s'étirole et frémit
Jusqu'à des miettes d'effleurements
Et où les regards éternels d'amour
Gonflés de certitude
Prie l'au-delà et quémande
Un bonheur incroyable